

SANTÉ Un projet pilote offre à Noémi Mouchet la possibilité de réaliser son rêve de toujours, celui de devenir infirmière à plus de 50 ans.

Elle va enfin au bout de son rêve

NICOLE HAGER

Elle est à la fois douceur et volonté. Malgré les aléas de la vie qui l'ont obligée à quitter son pays d'origine pour la Suisse, Noémi Mouchet n'a gardé qu'une idée en tête, celle de devenir un jour infirmière. Cet objectif inatteignable, à première vue, pour quelqu'un parti sans diplôme et sans savoir un mot de français, semble aujourd'hui à sa portée grâce à une ténacité sans faille et à un projet pilote qui permet d'obtenir le titre d'infirmière sans passer par une haute école spécialisée (HES), seule voie de formation possible jusqu'ici en Suisse romande.

Noémi Mouchet a entamé sa formation d'infirmière ES (école supérieure) en février dernier au Centre de formation professionnelle Berne francophone (Ceff), à Saint-Imier. Elle fait partie de la deuxième volée d'un projet pilote lancé suite à une enquête qui a révélé les besoins des institutions régionales en matière de formation de niveau ES dans la santé.

Une fois de plus, rien n'a freiné



Une fois son titre d'infirmière en poche, Noémi Mouchet aimerait travailler auprès de personnes âgées. O. GRESSET

sa volonté. Pas même l'éloignement de l'école pour cette Genevoise, ni le fait d'obtenir son pré-

cieux diplôme à plus de 50 ans, encore moins la polémique autour de sa formation, jugée in-

suffisante par certains. Actuellement en stage au home médicalisé La Roseraie, à Saint-Imier,

Noémi Mouchet apprécie de pouvoir alterner période de théorie et de pratique. «C'est avec l'expérience qu'on devient bon sur le terrain», observe celle qui n'a cessé de travailler dans le secteur des soins depuis 22 ans, tout en menant de front une formation d'aide-soignante, suivie de l'obtention d'un CFC d'assistante en soins et santé communautaire par validation des acquis. «Au fur et à mesure que la vie m'a offert l'opportunité d'aller de l'avant, je n'ai pas hésité.»

Noémi Mouchet est la troisième stagiaire infirmière issue de la filière ES que voit passer l'infirmière-chef de la Roseraie, Alexandra Lehmann, en plus des élèves infirmières HES. «Franchement, il est difficile de faire une comparaison à l'heure actuelle. On manque de recul. Par contre, j'observe que les élèves ES sont pour la plupart des personnes qui ont un parcours de vie particulier, différent, souvent riche, ainsi qu'une formation antérieure. Elles ont donc déjà acquis de la pratique.»

Pour Alexandra Lehmann, il ne fait pas l'ombre d'un doute

que «ces personnes ont une place dans une institution comme la nôtre. Nous avons un besoin en personnel dans le domaine de la santé et nous sommes contents de pouvoir participer à la formation en prodiguant un bon encadrement». Si tout se passe bien, Noémi Mouchet terminera sa formation à 51 ans. «J'aurai alors accompli mon rêve de toujours.»

BERNE JOUE LES PIONNIERS

En Suisse, la grande majorité des infirmiers sont formés au niveau école supérieure (ES). Pourtant, jusqu'à l'an dernier, la seule voie possible pour devenir infirmier en Suisse romande était celle des hautes écoles (HES). Avec son projet pilote de niveau ES, le Ceff, à Saint-Imier joue donc les pionniers. La procédure de reconnaissance de la filière auprès de la Confédération est en cours, et un rapport d'évaluation du projet sera publié durant l'été 2014 sur la base des deux volées actuellement en formation. En 2014, le Valais devrait ouvrir une filière similaire, à la demande des milieux professionnels.